

3 KELLER ▶

15 F - Le mensuel du Centre gai & lesbien - N° 50 - Juillet/août 1999



friends

SC 328 223 466 - 08 36 68 328 328 - 3615 - 1,29 €/mm - Photo M. Bodilis

08 36 68 328 328

3615 Kévin

code
2021

CENTRE GAI & LESBIEN ▶

3, RUE KELLER - 75011 PARIS
 BP 255 - 75524 PARIS CEDEX 11
 Adresse internet : <http://www.cgllparis.org>
 e-mail : cglparis@cglparis.org

Accueil : 01 43 57 21 47.

Tous les jours de 14 h à 20 h, le dimanche de 14 h à 19 h.

Femmes : tous les jours, en particulier le vendredi de 20 h à 22 h 30.

Jeunes gais et lesbiennes :

animé par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.

Transsexuels/les :

accueil par l'ASB le jeudi de 14 h 30 à 18 h.

Bisexuels/les : un lundi sur deux à 20 h. Bi'cause.

Parents et futurs parents gais et lesbiens :

un mercredi par mois à 20 h.

Juifs/ves homosexuels/les :

animé par le Beit Haverim un jeudi par mois à 20 h.

Maghrébins/es homosexuels/les :

animé par Amal un mardi par mois à 20 h.

Gais retraités : un jeudi par mois.

Les Mâles fêteurs (loisirs pour les + 26 ans) :

un mercredi par mois à 20 h.

Sourds : animé par l'ACGLSF tous les mercredis de 18 h 30 à 20 h 30.

Permanences téléphoniques :

Permanence médicale assurée par l'Association des médecins gais (AMG) le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h au 01 48 05 81 71.

Pour les transsexuels/les, permanences de l'Association du syndrome de Benjamin (ASB) les jeudis de 14 h 30 à 18 h au 01 43 57 21 25.

Bibliothèque :

chez Sida Info Service 190, bd de Charonne, 75020 Paris le vendredi et le samedi de 13 h à 17 h.

Cafétéria :

Tous les jours aux heures d'ouverture du Centre.

Groupes de parole :

animés par l'AMG tous les mardis à 20 h 15.

Séjours de ressourcement pour personnes touchées

par le VIH : prenez contact avec l'accueil du Centre au 01 43 57 21 47.

Sida Info Service :

01 44 93 01 02 au 0 800 840 800 (appel gratuit).

Ecoute gaie :

01 44 93 01 02 (en semaine de 18 h à 22 h et le samedi de 18 h à 20 h).

SOS Homophobie :

01 48 06 42 41 (du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).

Ligne Azur : 08 01 20 30 40.

Le 3 Keller est édité par le Centre gai & lesbien (ASBL loi 1901, JO 22 mars 1993) - 3, rue Keller, 75011 Paris. Accueil : 01 43 57 21 47 - Publicité : Claude Wolter (01 43 57 42 32) - Administration : 01 43 57 75 95 Fax : 01 43 57 27 93. Directrice de publication / rédactrice en chef : Nathalie Millet. Maquette : Marie-Pierre Viquesnel. Impression/photogravure : Autographe - ISSN : 1261-323X. Prix de vente : 15 F. Abonnement : 150 F - règlement à l'ordre du Centre gai & lesbien. Ont participé à ce numéro : Alexis Viols, Marc Hernu, Catherine Deschamps, Caroline Fourest, Claude Wolter, Jérôme Soletti, Jean-Philippe Coz, Philippe Micheau, Céline Besançon. Dépôt légal à parution. Photos de couverture : © Centre gai & lesbien (Lesbian and Gay Pride de 1999).

L'envoi de documents au journal implique l'accord de leurs auteurs/es pour leur libre publication. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Les textes n'engagent que leurs auteurs/es.

agenda DU CENTRE

28 Réunion d'information

AOÛT 1999
 Vous êtes habitué/e, intéressé/e, futur/e adhérent/e, nouveau/elle volontaire, vous avez envie d'en savoir plus. Cette réunion est le moment idéal pour trouver les réponses à vos questions ou tout simplement pour apprivoiser notre association.

Les enfants du PaCS. Réalités de l'homoparentalité.

Sortie du livre de Flora Leroy-Forgeot aux Éditions L'Atelier de l'Archer.

Bienvenue à Diesel-Press

Une nouvelle maison d'édition gaie et lesbienne. Premières parutions en septembre 1999.
 DIESEL-PRESSE : LET 183 - 44 rue Monge - 75005 Paris

« Pause-lecture » La librairie nouvelle génération.

Ouverte du lundi au samedi de 11 heures à minuit. Le dimanche de 13 heures à minuit. La librairie mixte où une équipe de filles, Véronique et Clara vous accueilleront et vous conseilleront également. Rendez-vous : 61, rue Quicampoix, 75004 Paris. Tél. : 01 44 61 95 06.

**Élie Kakou est mort du sida
 Patrick Gaudard aussi et Gilles Châtelet...**

« Sida : retour au silence » affirmait Act Up-Paris en novembre dernier. Formulé autrement, cela signifie que, pour l'opinion publique, plus personne ne meurt/mourrait du sida. On meurt, voilà tout. Ou d'autre chose.

On en a un exemple caricatural avec l'humoriste et acteur Élie Kakou mort, à 39 ans, « des suites d'un cancer du poumon » (*Libération*, 11 juin). Ce qu'on ne dit pas, c'est qu'il est mort d'abord du sida, le cancer étant provoqué par ce dernier. Dans l'émission *Exclusif* (TF1, les vendredis à 18 h 25), l'émission des « stars », l'imbécile de présentateur qui joue au professionnel allait jusqu'à parler d'un « cancer généralisé ». C'est plutôt la bêtise qui se généralise...

Patrick Gaudard, metteur en scène de théâtre est lui aussi mort, à 30 ans. Officiellement, on ne sait pas de quoi. La famille n'a pas souhaité qu'on évoque la véritable raison. Il est pourtant mort du sida.

Tous les deux étaient gais et séropos. Comme par hasard... Nous n'avons pas à accepter cette chape de plomb au nom de la seule volonté des familles. J'ai déjà abordé la douloureuse question dans « Sida : sortir de la honte » (*3 Keller*, juillet/août 98).

Le philosophe Gilles Châtelet, auteur de *Vivre et penser comme des porcs* (éd. Exils), s'est suicidé. Mais Marc Ragon écrivait (*Libération*, 19-20 juin) : « Il [Gilles Châtelet] fut particulièrement affecté par la mort de Gilles Deleuze. Se demandant comment ne pas accorder au suicide de ce dernier le sens d'une ultime et courageuse révolte de la vie contre l'esprit de démission et de « laisser-faire ». Malade du sida, Gilles Châtelet avait sans doute lui-même le sentiment d'être en face du même défi. Il avait 44 ans. »

Donc : on meurt ; on meurt d'un cancer ; on se suicide. Le sida est pourtant chaque fois à l'origine de ces drames...

Nous n'avons pas à cautionner par notre silence-complice cet état de fait. Le reste est littérature.

FABIEN RIVIÈRE

V E N D R E D I D E S F E M M E S

CHAQUE VENDREDI DE 20 H À 22 H 30

Le Centre réserve un accueil privilégié aux femmes. Le « vendredi des femmes » c'est un espace de débats et d'échanges, ce sont les femmes qui animent, participent et nous rendent visite, qui créent l'ambiance des vendredis.

Au programme de cet été : surprises et portes ouvertes.

permanences

CONSEILLERS
 SOCIAUX

JURIDIQUES

Permanences un peu perturbées mais néanmoins actives pendant l'été. Appelez l'accueil pour tous renseignements.

SIBRES RÉSERVES AUX FEMMES

POUR CENTRE

Comme chaque année, le Centre gai & lesbien vient de renouveler ses instances. Élus en Assemblée générale le dimanche 30 mai, le nouveau Conseil d'administration a voté ce jeudi à l'unanimité pour un nouveau bureau : Caroline Fourest (présidente), Fiammetta Venner (trésorière) et Nathalie Millet (secrétaire) Élus sur un programme commun proposé par la nouvelle présidente, l'ensemble des nouveaux responsables a exprimé sa volonté de redynamiser et transformer profondément le Centre gai & lesbien de Paris.

Le Centre gai & lesbien est une association clef du mouvement homosexuel. Un carrefour par lequel transitent chaque année des générations de militants et d'associations. Plus qu'aucune autre, il a donc vocation à jouer un rôle moteur, stimulant, attractif. Tant sur le plan social que politique. Pour cela, le Centre déborde d'atouts. Des dizaines de bénévoles et de volontaires, des permanences juridiques et sociales, des salariés, un pôle d'accueil et de services, des lieux de réunions, un journal diffusé à 12 000 exemplaires gratuitement. Tout à la fois Maison des associations et prestataires de services, le Centre apporte souvent une aide et un soutien décisif aux usagers, individus ou associations, qui croisent son chemin. Certains dans une extrême nécessité. C'est une de ses principales forces : pouvoir mener des combats politiques en se basant sur une expérience sociale vécue.

Mais cela ne suffit pas. Être un centre social ne suffit pas. Être une structure identitaire homosexuelle dans une société fondamentalement homophobe demande plus. Une certaine dynamique politique, un projet commun, une

coordination de ses activités, une ouverture sur l'extérieur, une synergie qui fait aujourd'hui cruellement défaut.

Capital, fondamental, le Centre gai & lesbien donne trop souvent l'impression d'être enlisé dans ses problèmes de fonctionnement. Un défaut de détermination, son image politique est brouillée, perçue au mieux comme indécise. Son rayonnement auprès des autres associations homosexuelles s'en ressent.

C'est pourquoi, en complicité avec ceux qui ont l'expérience de ses atouts comme de ses handicaps, mais aussi en faisant appel à l'énergie de personnalités extérieures issues du monde associatif homo, tous ensemble, nous souhaitons redynamiser et, disons-le, profondément transformer le Centre gai & lesbien.

Revoir son fonctionnement, redresser sa situation financière, décloisonner ses pôles d'activités, former ses écoutants, redéfinir sa politique salariale, refonder son pôle social, élargir son pôle culturel, impulser une nouvelle image politique. En un mot et un objectif : donner un nouveau souffle, une nouvelle image et nous offrir du même coup à tous un lieu d'action et de plaisir, motif de fierté.

Je sais, les bureaux se suivent et les bonnes paroles aussi... Mais l'urgence, la qualité des gens qui m'entourent et notre détermination commune me font penser que cette année tiendra toutes ses promesses. J'ai le culot (il en faut) de croire que cette année sera différente.

Loi d'être exhaustive, voici quelques objectifs déjà au programme pour l'année 1999/2000.

Sida

La lutte contre le Sida sera toujours une priorité. En l'état actuel de l'évolution de la maladie, le Centre gai & lesbien a même plus que jamais un rôle à jouer dans le soutien psychologique, social et juridiques des personnes atteintes par le VIH. D'ores et déjà, nombre

Composition du nouveau Conseil d'administration

- Jean-René Dedieu, administrateur sortant ;
- Caroline Fourest, investie dans les réseaux prochoix, coordinatrice de FURIE ! et membre de l'Observatoire du PaCS, est la nouvelle présidente ;
- Vincent Huet, militant à Act Up-Paris, référent pour l'Observatoire du PaCS ;
- Olivier Körber, militant à Act Up-Paris, référent pour l'Observatoire du PaCS ;
- Bertrand Lemesle, volontaire accueil au Centre ;
- Nathalie Millet, présidente sortante du Centre gai & lesbien de Paris, est la nouvelle Secrétaire Générale ;
- Robert Labutie, trésorier sortant ;
- Bernard Lancry, membre du C.A sortant ;
- Christine Le Doaré, présidente de SOS Homophobie ;
- Jeanne Revel, militante d'AC ! et référente pour l'Observatoire du PaCS ;
- Olivier Rouchon, volontaire au Centre et coresponsable en son nom du dossier « Jeunes et Homosexualité » ;
- Juliette Variéras, volontaire du Centre et référente pour l'Observatoire du PaCS ;
- Fiammetta Venner, fondatrice de ProChoix, est la nouvelle trésorière ;
- Sandrine Vivelesperance, responsable des activités événementielles du Centre.

N NOUVEAU GAI & LESBIEN

d'entre eux participent aux week-end de ressourcement organisés chaque mois dans un cadre agréable et propice à la détente, aux conversations à bâtons rompus, idéal pour « faire le point ». Sur le modèle de ces week-end et des groupes de paroles, tout doit être imaginé pour accompagner non seulement les malades, mais aussi leurs proches, particulièrement au moment où les tri-thérapies (et leurs rechutes) obligent à repenser tout son projet de vie, d'envisager même parfois une resocialisation. Autant de choses pour lesquelles, une structure identitaire comme le Centre gai & lesbien sera un lieu privilégié et fondamentalement complémentaire des associations de lutte contre la maladie.

Redresser la situation financière

Le redressement financier du Centre n'attendra pas une année de plus. Depuis le temps que l'association accumule les dettes, le déficit se creuse. Avant que le « trou » nous rattrape, il faut impérativement renflouer les caisses. Parlons clair, le Centre a besoin aux bas mots de 400 000 F avant la fin de l'année. Des économies draconiennes ne suffiront pas. Cette année le Centre doit apprendre à développer ses fonds propres (en dehors des subventions). Pour cela plusieurs pistes : mettre en valeur et développer ses produits commerciaux (tee-shirt, livres etc.), multiplier les partenariats avec des établissements, relancer la publicité du *3 Keller*, faire appel au fundraising et au mécénat.

Réaménager l'espace

C'est la première des priorités. Le lieu joue un rôle capital dans les activités du centre. Il est impératif et urgent de repenser sa décoration, son éclairage, sa disposition et de rafraîchir au plus vite ses peintures afin que nous entamions cette année des changements dans les meilleures conditions possibles.

La formation des volontaires

Fondamentale, la formation des volontaires est le passage obligé et décisif qui influence toute la politique d'accueil et sociale du Centre. Les trajectoires de vie qui croisent le chemin des bénévoles du Centre sont souvent dans une situation difficile. Il est impensable de ne pas leur offrir un accueil irréprochable. Pour cela, il est souhaitable de préparer (et donc protéger) nos écoutants à leur fonction qui demande des connaissances aussi diverses que le VIH, les services sociaux et sanitaires, l'histoire du mouvement homosexuel, les activités et les spécificités des associations qui le composent, etc.

Pôle culturel

La culture est un des éléments clés de la construction de l'identité. En tant que Centre gai & lesbien, nous avons bien entendu vocation de privilégier tout ce qui est susceptible d'aider au développement d'une culture homosexuelle. En plus des expositions, les livres doivent reprendre toute leur place. Ce qui signifie un accès facile à notre bibliothèque et de favoriser la venue d'auteurs/es pour des signatures et des débats.

Priorités politiques

Enfin et surtout, parce que nous espérons gérer au plus vite les problèmes de fonctionnement interne, nous envisageons cette année comme une année de réflexion et d'actions politiques et de lobbying intenses. Parmi les grands thèmes de mobilisations :

- peser sur la conférence qui se tiendra en septembre sur la famille pour y défendre les droits des familles homoparentales ;
- sensibiliser tant la communauté homo que nos interlocuteurs politiques et institutionnels aux problèmes rencontrés par les homosexuels sans-papiers ;
- mener un travail de lobby auprès des parlementaires européens pour faire enfin appliquer les recommandations de la loi Roth ;
- Impulser par des actions en justice et autres la création d'une loi sanctionnant l'incitation à la haine homophobe (voir l'article de sur Présent) ;
- demander une révision du statut des réfugiés politiques afin que soit prises en compte les

victimes politiques en raison de leur orientation sexuelle ;

- mener en concertation avec l'Observatoire du PaCS une réflexion sur les conditions d'application du texte et les moyens de l'améliorer ;
- soutenir le projet « Jeunes et homosexualité » pour en faire le point de départ d'une prise de conscience nationale des dégâts de l'homophobie sur la construction de l'identité ;
- préparer le terrain des prochaines municipales pour faire en sorte de peser sur la non-réélection de maires ayant signé l'abominable pétition anti-CUS de Michel Pinton and Co...

Le 3 Keller

La politique éditoriale de *3 Keller* a souvent fait l'objet de nombreuses polémiques. Elle est effectivement très importante pour l'image du Centre. C'est aussi son principal outil de communication avec l'extérieur. D'où l'importance de recentrer son contenu vers une information politique et sociale plus concrète, mettant en valeur les activités du Centre et plus généralement de toutes les associations gaies et lesbiennes (très en demande pour faire connaître leurs initiatives). C'est pourquoi nous vous donnons rendez-vous à la rentrée pour une nouvelle formule, un *3 Keller* plus dense, plus informatif et relayant la diversité et la richesse de l'actualité associative, sociale, culturelle et politique des acteurs du mouvement homosexuel.

CAROLINE FOUREST

LE CENTRE GAI & LESBIEN DE PARIS

POURSUUIT

présent

Le Centre gai & lesbien de Paris en collaboration et à l'initiative du « Fonds de lutte contre l'homophobie » (ProChoix-Paris) a décidé de porter plainte contre *Présent*.

Dans son édition du 16 mars, ce journal d'extrême droite assimilait homosexualité et pédophilie. En couverture, un dessin de Chard représentait un couple d'hommes tendant les bras à un petit garçon en lui disant : « n'ai pas peur, tu vois bien qu'on te reçoit... à draps ouverts » ! Un dessin de trop pour ce quotidien déjà habitué à comparaître devant les tribunaux pour des provocations racistes et antisémites.

Bien qu'aucune loi ne permette à ce jour de porter plainte pour incitation à la haine homophobe, nous avons malgré tout décidé de poursuivre *Présent*. En diffamation et en sachant à quel vide juridique nous devons nous attendre.

En attendant le jugement, prévu pour le 3 septembre 1999, nous espérons par ce geste alerter l'opinion publique sur l'impunité dont jouit à ce jour l'homophobie la plus haineuse.

Furieux, et surtout très désagréablement surpris d'avoir à se justifier *Présent* a étalé sa colère à la une de son numéro du 17 juin. Ainsi, on pouvait lire : « Parmi les

homosexuels qui espèrent être pacésés, les plus organisés veulent obtenir le droit d'adopter des enfants et celui de faire condamner ceux qui s'opposent à une horreur aussi clairement contre nature. C'est le comble de l'inversion ». Cette fois le Centre gai & lesbien de Paris y est nominalelement attaqué... Affaire à suivre !

POUR NOUS CONTACTER

Tél. : 01 43 57 75 95

Fax : 01 43 57 27 93

ProChoix

**AIDEZ-NOUS À LUTTER
CONTRE L'HOMOPHOBIE**

Pour nous soutenir, renvoyez ce bon ou écrivez-nous sur papier libre

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays

e-mail :

**Je voudrais faire
un don au Fonds
de lutte contre
l'homophobie**


(chèque à l'ordre de Prochoix-FLH)

À RENVOYER À PROCHOIX : 177, AV. LEDRU-ROLLIN 75011 PARIS

Le Centre gai & lesbien est particulièrement fier et heureux de vous annoncer qu'il a enfin reçu l'agrément « Jeunesse et éducation populaire ».

Le MAG a ouvert la voie en avril 99 et, nous l'espérons, d'autres associations suivront. Cet agrément n'est pas un hasard et nous remercions chaleureusement tous ceux qui nous ont soutenu, notamment au ministère et à la préfecture.

Préfecture de la région d'Ile-de-France

 Direction régionale et départementale de la Jeunesse et des Sports de Paris - Ile-de-France

PARIS, le 14 Juin 99.

La Directrice Régionale,

Service Jeunesse et Vie Associative

☎ 01 40 77 56 71
 Fax : 01 40 77 56 59
 JVA/EC n°99- 558


Monsieur le Président,

J'ai le plaisir de vous informer que l'agrément du Ministère de la Jeunesse et des Sports est accordé à votre association au titre de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire.

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint l'original de l'arrêté d'agrément en date du 11 juin 1999, qui vous attribue le numéro : 75 JEP 98-33.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

Pour la Directrice Régionale,
 par déléation,
 le Chef de Service


 Jean-Raymond BONFILS

Monsieur le Président
 de l'association Centre Gai et Lesbien
 3, Rue Keller
 75011 PARIS

6/8, rue Eugène oudiné - 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 55 00 - Télécopie : 01 45 85 33 20

L'équipe (de gauche à droite, de haut en bas) : Caroline, Sandrine, Nathalie, Carole, Sonia, Fiammetta, Juliette, Marie-Pierre, Sophie et Stéphane.



Le Centre gai & lesbien a participé au prestigieux tournoi de football « Talons et crampons » organisé par le Football-club Arc-en-ciel le samedi 12 juin.

Nous avons ramené la coupe... des participants. Mais ne vous moquez pas, nous avons, cette fois, gagné un match, fait deux matches nuls et nous n'avons perdu qu'une fois.

CETTE ANNÉE,
 NOUS AVONS MARQUÉ
DES BUTS !!!

Malgré l'utilisation de moyens de prévention (préservatif masculin, préservatif féminin, digue dentaire, etc.), il peut vous arriver d'être confronté/e à une exposition au VIH par les fluides sexuels (sperme, sécrétions vaginales...) ou le sang. Les cas les plus fréquents concernent des ruptures de préservatifs. Mais les « fins de soirées » ou d'autres événements de la vie courante peuvent aussi être l'occasion de relâchements des comportements de prévention avec des réveils plus ou moins angoissés !

D'autres situations plus dramatiques, comme le viol, peuvent aussi confronter les personnes à un risque de transmission du VIH.

Peut-on faire quelque chose en cas d'exposition au VIH ?

Depuis le début de l'épidémie, la prise en charge des soignants a montré que l'on pouvait réduire considérablement le risque de contamination après une exposition accidentelle au sang avec la prescription d'un traitement antiviral pendant un mois.

À partir de ce constat, cette prise en charge a été étendue en 1997 aux expositions aux risques de contamination d'ordre sexuel, c'est ce que l'on appelle le traitement d'urgence.

Le traitement d'urgence c'est quoi ?

Son but consiste à agir dans les heures qui suivent l'entrée du virus dans l'organisme pour que les médicaments anti-VIH empêchent le virus de s'installer dans le corps.

Il est urgent d'agir rapidement, dans les heures qui suivent. Plus on est près du moment de l'exposition, plus on a de chance que le traitement soit efficace. Après 48 heures, la prise du traitement ne permet plus de se débarrasser du virus.

Comment contrôler le risque d'une contamination par le VIH dans les heures qui suivent une prise de risques ?

Comment l'obtenir et en quoi consiste-t-il ?

En cas d'exposition à un risque, contactez votre médecin ou l'hôpital le plus proche. Vous pouvez aussi vous rendre au service des urgences. Le médecin qui vous recevra évaluera avec vous la nature du risque pris et, en cas de besoin, pourra prescrire un traitement.

Ce traitement doit être pris pendant 4 semaines. Il s'agit d'une association de deux ou trois médicaments anti-VIH (bi ou tri-thérapie).

Aujourd'hui, les traitements anti-VIH sont prescrits à l'hôpital, mais vous pouvez, pour la plupart d'entre eux, les retirer soit à la pharmacie de l'hôpital, soit dans une pharmacie de quartier. Attention les pharmacies de quartier n'ont souvent pas les produits en stock. Compte tenu de l'urgence d'agir dans les heures qui suivent, il est préférable d'aller à la pharmacie de l'hôpital.

Normalement, les services des urgences devraient avoir des kits de traitements disponibles pour les jours ou les heures où la pharmacie de l'hôpital est fermée.

Est-ce efficace ?

Le traitement d'urgence n'est pas efficace à 100 %, il reste un risque mais il permet d'éviter la contamination 4 fois sur 5. Ces chiffres reposent, en partie, sur ce que l'on a constaté chez les soignants, après exposition au sang. Dans tous les cas, la rapidité de mise en œuvre augmente les chances d'efficacité. Donc, en cas de problème, n'allez pas vous coucher en vous disant : « je verrai demain matin... ».

Et après ?

Après l'arrêt du traitement, au bout d'un mois, plusieurs tests de dépistage sont réalisés. Seul un test d'anticorps, appelé aussi test Elisa, réalisé trois mois après l'arrêt du traitement per-

met d'affirmer l'absence de contamination. Dans le cas où le traitement d'urgence n'aurait pas fonctionné (si l'Elisa est positif) le médecin devra envisager avec vous, les modalités de suivi de votre santé. Il est aujourd'hui possible de vivre avec le VIH, grâce à des traitements dont l'efficacité va en s'améliorant, même s'ils demeurent contraignants

Traitement d'urgence, la panacée ?

Non. D'une part son efficacité n'est pas garantie à 100 %. D'autre part, ces traitements sont lourds à prendre, avec des risques d'effets secondaires. Dans tous les cas la prévention reste le meilleur moyen d'éviter une contamination par le VIH. Le traitement d'urgence ne peut être envisagé que comme la dernière solution quand les autres moyens de prévention n'ont pu être utilisés.

Alors bon été et, sortez couverts/es !

JÉRÔME SOLETTI



**La sexualité est présente
dans votre quotidien.
En parler avec vous fait
partie du nôtre.**

 **Sida Info Service**
0 800 840 800

24 h sur 24 • confidentiel et gratuit

adresses utiles

ASSOCIATION DES MÉDECINS GAIS

3, rue Keller - Paris 11^e

01 48 05 81 71

RESO

Association de médecins recevant gratuitement
des personnes en situation précaire

08 00 23 26 00

SIDA INFO SERVICE (appel gratuit)

24 heures sur 24, 7 jours sur 7
Également sur minitel (1,29 F la minute)
ou par internet

0 800 840 800

3615 SIDA INFO
<http://www.sida-info-service.org>

DROGUE INFO SERVICE

24 heures sur 24, 7 jours sur 7

08 00 23 13 13

ESPAS

Soutien psychologique et psychiatrique
pour personnes séropositives

01 42 72 64 86

AIDES ARC EN CIEL

52, rue du Faubourg-du-Temple - Paris 10^e
Groupes de parole pour personnes en traitement,
entretiens individuels thérapeutiques, nutritionnels...

0 153 24 12 00

Les centres de dépistage anonymes et gratuits, sur Paris

HÔPITAL BICHAT-CLAUDE BERNARD, PARIS 18^e

01 40 25 84 34

Les lundis et jeudis de 10 h 30 à 13 h 30 et de 16 h 30 à 19 h 30,
les mardis et mercredis de 16 h 30 à 19 h 30,
les vendredis de 10 h 30 à 13 h 30.

HÔPITAL DE LA PITIÉ-SALPÊTRIÈRE, PARIS 13^e

01 42 16 10 53

Les lundis, mercredis, jeudi et vendredis de 9 h à 15 h 45,
les mardis de 9 h à 21 h, les samedis de 9 h à 12 h.
Service du professeur Herson.

Possibilité d'une consultation en langue des signes.

HÔPITAL LARIBOISIÈRE, PARIS 10^e

01 49 95 81 24 (ou 28)

Les mardis de 12 h 30 à 14 h 30,
les mercredis de 15 h à 17 h, les mercredis et jeudis de 12 h à 15 h,
les samedis de 9 h à 11 h, en téléphonant avant de venir.
Service du professeur Caulin.

INSTITUT ALFRED FOURNIER, PARIS 14^e

01 40 78 26 56

Du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 30.

CROIX ROUGE FRANÇAISE, PARIS 1^{re}

01 42 61 30 04

Du lundi au vendredi de 10 h à 19 h. Téléphoner au préalable.

CENTRE DU FIGUIER, PARIS 4^e

01 42 78 55 53

Du lundi au vendredi de 16 h à 18 h, les samedis de 9 h à 11 h.
Possibilité d'une consultation en langue des signes.

CENTRE DU RIDDER, PARIS 14^e

01 45 43 83 78

Du lundi au vendredi de 12 h à 18 h 30.

CENTRE DE BELLEVILLE, PARIS 20^e

01 47 97 40 49

Du lundi au vendredi de 13 h à 18 h 30, les samedis de 9 h à 12 h 30.

Pour trouver les CDAG de son département, il suffit
maintenant de se connecter sur le 3611 (annuaire
électronique du minitel) en tapant « SIDA » en
face de la rubrique « NOM », puis entrer le départe-
ment ou la ville.

un pédé dans la foule

Entre militants purs et durs aux revendications étouffées par la sono crachotante et larsenée de chars parfois un peu trop commerciaux et pas assez associatifs, stands de merguez frites et vendeurs de Palavas-les-Flots de « boissons fraîmmiches, chouchous, chocolats glacés », drag queens ou gogos plus ou moins en forme et marcheurs lambda en jeans et tee-shirt, Gays Nounours, Sœurs de la Perpétuelle Indulgence et homos cathos, « hétéros » furieusement queer dans leurs polos moulants et parafolles refoulées, simples badauds, estomaqués ou amusés par ce qu'ils se plaisent à appeler le « spectacle » et petites vieilles dansant à leur fenêtre, pas toujours facile de s'y retrouver dans un cortège de Gay Pride... Un sacré bordel pour certains, un mixte débridé, réjouissant et salubre, pour d'autres, dans une joyeuse perturbation des codes vestimentaires et physiques hétéros/homos.

Pour ma part, je me rangerai sans conteste aux côtés des seconds : entre festif et politique, défilé du 1^{er} mai et bal du 14 juillet, c'est dans l'aspect sacrément brouillon de toute Gay Pride qui se respecte que s'affiche, selon moi, d'une des plus belles manières qui soit, la fierté d'être gay. D'un côté, en marchant-militant-dansant-chantant-s'exhibant, on évite la radicalité parfois un peu effrayante de certaines manifs hétéro-

phobes. De l'autre, on ne se contente pas d'offrir un show, certes amusant mais un peu vain, de plumes dans le cul et de bites à l'air, mais on fait avancer, de gré ou de force, consciemment ou insidieusement, le schmilblick et les mentalités.

Vision utopique et idéalisée du tableau ? Certains esprits chagrins affirmeront qu'elle a bon dos, la Gay Pride, car sous couvert de laisser croire, l'espace d'une journée, que tout est rose au pays des homos, elle voudrait faire oublier les 364 autres de l'année, où chacun se doit de faire face aux agressions en tous genres : injures dans la rue ou sur le lieu de travail, rejet familial ou amical, obligation de cacher sa préférence et/ou réelles agressions physiques. Pas une fin en soi, en somme, cette ivresse d'un jour.

Mais n'est-ce pas justement dans l'oubli et l'ivresse qu'elle procure qu'est sa plus grande vertu ? En permettant une fois l'an d'oublier les brimades et les quolibets essayés tant bien que mal chaque jour un peu plus, en s'oubliant dans la fête et le cirque de (la) rue, en se montrant enfin au grand jour et en majorité (je fais souvent ce rêve étrange pénétrant d'un monde homo, où de pauvres hétéros incompris seraient obligés de se rassembler dans une Hétéro Pride pour faire corps contre la machine sociale à broyer gay), en envoyant définitivement au rayon des mauvais souvenirs et farces et attrape, façades aux vitres fumées et autres portes blindées « pour vivre heureux, vivons cachés » de boîtes et bars parisiens des années 80 et de, malheureusement encore aujourd'hui, certains établissement de province et pays moins homophiles que le nôtre¹, en œuvrant de la manière la plus forte parce que festive qui soit, entre gentille provoc¹ et franche rigolade, pour toujours plus de visibilité, la Gay Pride s'avère être l'un des meilleurs, sinon le meilleur exutoire possible à toutes les homophobies, larvées ou outrancieuses, latentes ou non, dont nous sommes les victimes récurrentes et, parfois, un peu trop consentantes ?

Des esprits décidément bien rabat-joie, comme un manifestant frustré de l'Europride 98, rétorqueront que loin d'être le tremplin rêvé d'un droit à la différence ou à l'indifférence – c'est comme l'on voudra – la marche du mois de juin est avant tout une gigantesque opération de marketing dans laquelle rien n'est laissé au hasard, « simple foire commerciale où le fric prime sur la défense de droits essentiels ».

Et quand bien même – puisque à moins d'être un joyeux anarcho-utopiste, force est de reconnaître que ce monde-ci, homo ou pas, est furieusement soumis au diktat du Dieu Argent – s'il faut en passer par le pouvoir du papier-monnaie pour nous permettre de défendre au mieux l'acquisition de nos papiers tout courts, de mariage, d'accès à l'adoption ou à la PMA, pourquoi pas ? Les partenariats commerciaux d'entreprises ouvertement homophobes comme la RATP ou la SNCF lors de l'Europride, en ont déjà magnifiquement apporté la preuve.

Au final, à chacun de faire sa tambouille et d'accorder le sens d'une telle marche à ses exigences et convictions personnelles. Perdu dans la foule, aux avant-postes ou en queue de peloton, il y a de la place pour tout et pour tous, homos ou pas, dans toutes les Gay Pride du monde.

Alors, marchons, et qu'un sentiment pur abreuve le sillon de tolérance et de liberté que nous avons tenté, tentons ou tenterons de tracer toujours davantage et toujours mieux.

ALEXIS VIOLS

1. À ce propos, j'ai été sidéré de constater lors d'un récent séjour à Lisbonne, que le quartier gay d'une telle capitale, réputée pour sa vie nocturne, se limitait à quelques bars et boîtes minuscules et à la déco un peu glauque, masqués derrière les portes peu avenantes d'un quartier en retrait, mal éclairé et quasi inanimé.

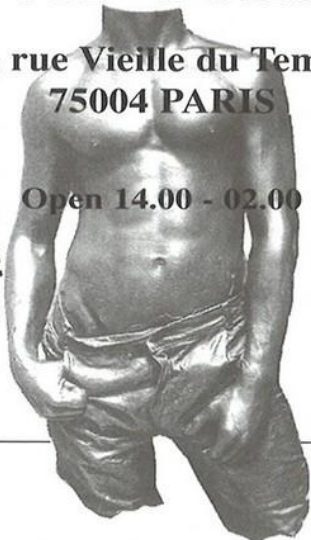
BAR

Hôtel Central

33, rue Vieille du Temple
75004 PARIS

Open 14.00 - 02.00

APÉRO
DÉTENTE
18-20H



The International Gay Rendez-vous in Paris
Tél. 01.48.87.99.33

Notre Lesbian & Gay Pride fut

grandiose !

**Nous étions belles
et beaux, fiers, courageux
et déterminés.**

Merci à tous ceux qui ont permis au Centre de défilé, visible et militant.

Merci aux volontaires et aux sympathisants qui ont peint, collé, dessiné, maqueté.

Merci au Bar Hôtel Central Marais, partenaire fidèle et efficace, grâce à son char et à sa sono.

Merci au Thermik bar, sponsor du cocktail du vendredi 25 juin.

Merci au Follivores qui nous a permis de collecter des fonds à l'entrée de la soirée du 26 juin.

Merci à tous ceux qui nous ont rejoint.

PS : la pluie ne nous a pas permis d'assurer le pique-nique du dimanche 27 au lac Daumesnil. Pardon à tous les courageux qui s'étaient néanmoins déplacés.

CLUB DE RENCONTRES HOMOSEXUELLES "FREE D'HOM"

activité de rencontres.
approchement par affinité.
être complémentaire.
semble, trouver votre idéal.
naturel, un brin d'humour et beaucoup de sincérité.
hommes, femmes, assumés nos différences.
où ? quand ? comment ?
esdames, Messieurs, sachez que chacun à sa réciprocité, à vous de passer le cap.

01 44 94 90 46

NOS NOMBREUSES ANNÉES D'EXPÉRIENCES, VOUS PERMETTENT DE RÉUSSIR LA COMPACTÉ D'EXCEPTION. *sur RDV du lundi au dimanche : 8h30 > 20h30*

**AU COEUR DU MARAIS
NATURE, SPORT, DÉTENTE...**

le btb

SALINA HAMMAM BAR BIO ÉNERGÉTIQUE

PAF: 100F

HORAIRES: de 12h à 2h du matin
LE WEEK-END: de 4h à 2h du matin

20, RUE DU BOURG-TIBOURG
75004 PARIS. M^o HOTEL DE VILLE
INFOLINE: 01.42.77.1978

OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS !

08 36 69 11 99
réseau n°1 gays
code 2021

08 36 65 70 30
annonces n°1

08 36 68 80 81
réseau travesti
code 2021

08 36 68 88 18
ligne gays
code 2021

08 36 68 39 39
réseau hommes

08 36 65 30 30
travestis

08 36 68 30 30
réseau bi

08 36 65 39 39
annonces gays

08 36 65 68 36
trav./drag queens

08 36 65 71 50
vrais hommes

08 36 65 38 38
le réseau mecs

08 36 65 56 78
infos réseaux

08 36 65 71 54
annonces beurs

08 36 65 71 52
à plusieurs

08 36 65 71 51
hommes mûrs

08 36 68 88 38
ligne travs.
code 2021

08 36 65 71 59
annonces jeunes

08 36 65 71 53
annonces blacks

08 36 65 70 70
mecs mecs

08 36 65 73 70
TTBM

08 36 65 71 55
asiatiques

08 36 65 71 56
cuirs et motards

08 36 65 73 50
pompiers

08 36 65 71 60
domination

08 36 65 71 57
musclés

08 36 65 73 80
échangistes bi

08 36 65 73 10
uniformes

08 36 65 30 50
mecs mariés

08 36 65 73 90
débutants

08 36 65 65 34
réseau gays

08 36 65 72 60
éducation anglaise

08 36 65 74 06
exhib/voyeurs

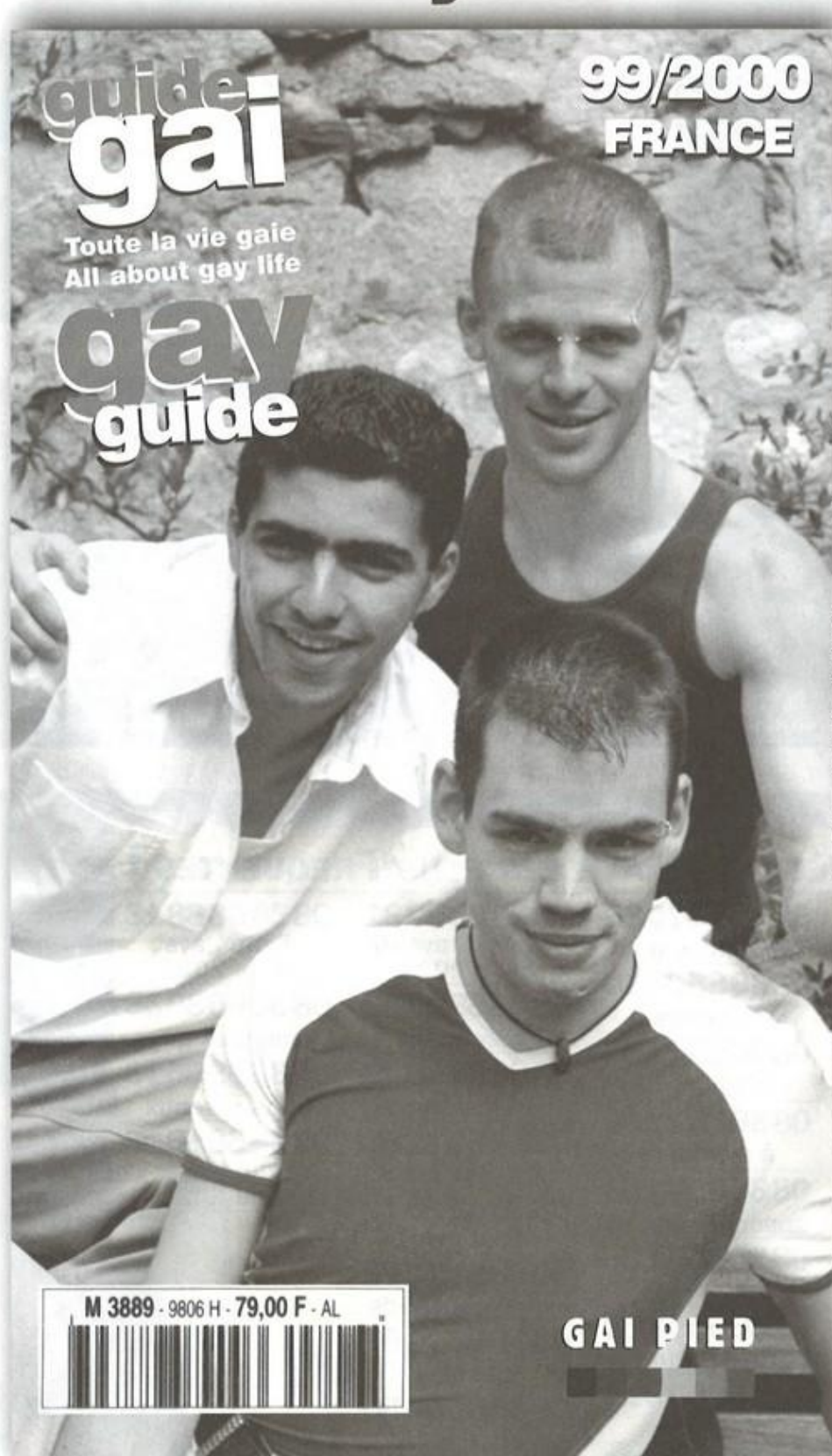
08 36 69 60 50
boîtes aux lettres

08 36 65 72 80
talons aiguilles

**3615
ALLOGAY**
Le 1er minitel gay
qui parle !

EN KIOSQUE mi-juin

79^F



e Card

réduction (entrée,
gratuite auprès des
de par le symbole **G**.
à réduction (admission
service at establishments
mbol **G**.

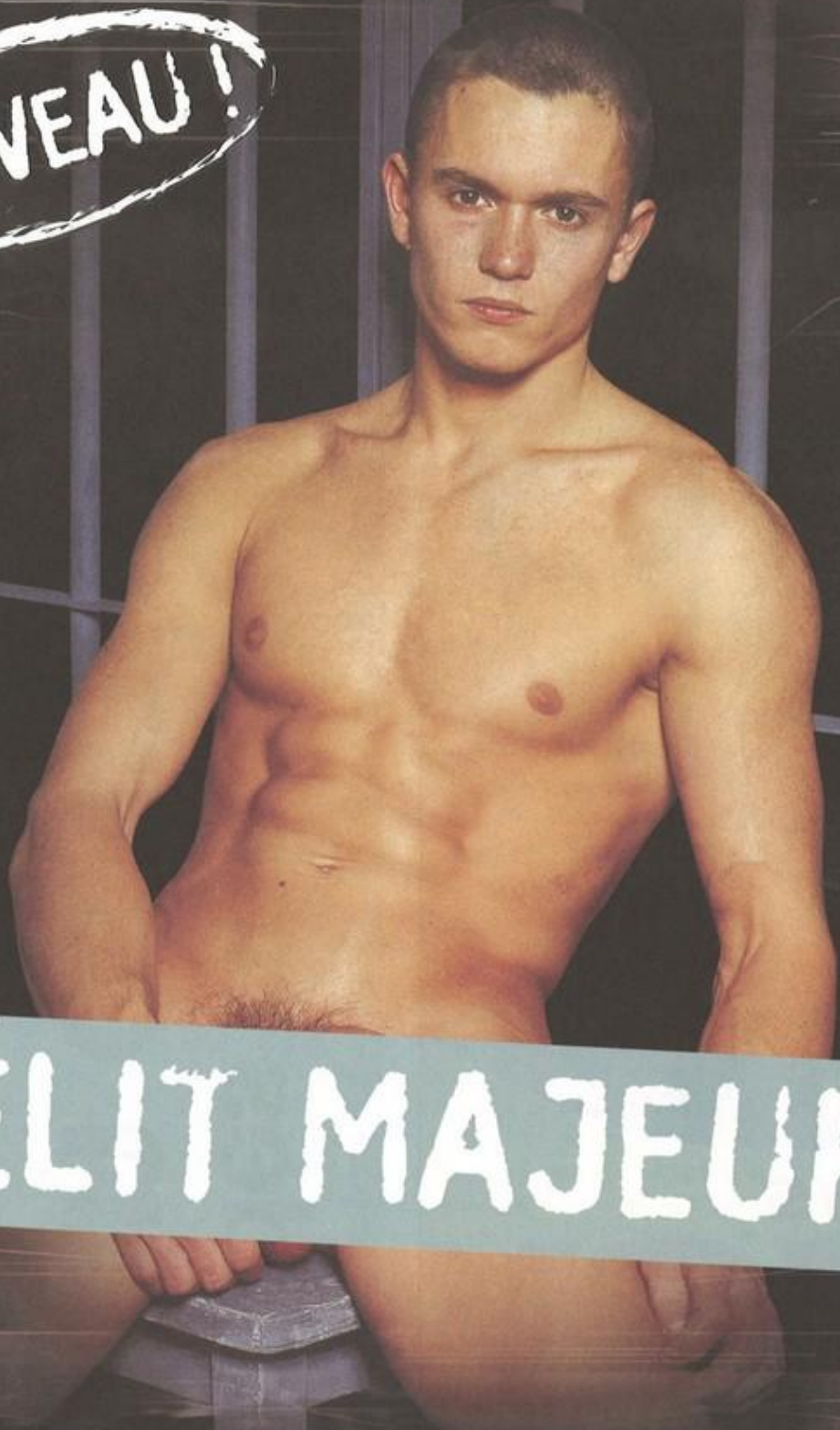
de 99-2000

GAI PIED

et sur le 3615 GAYGUIDE

2,23F/min. RCS Paris B 314 869 157 - Réservé aux majeurs

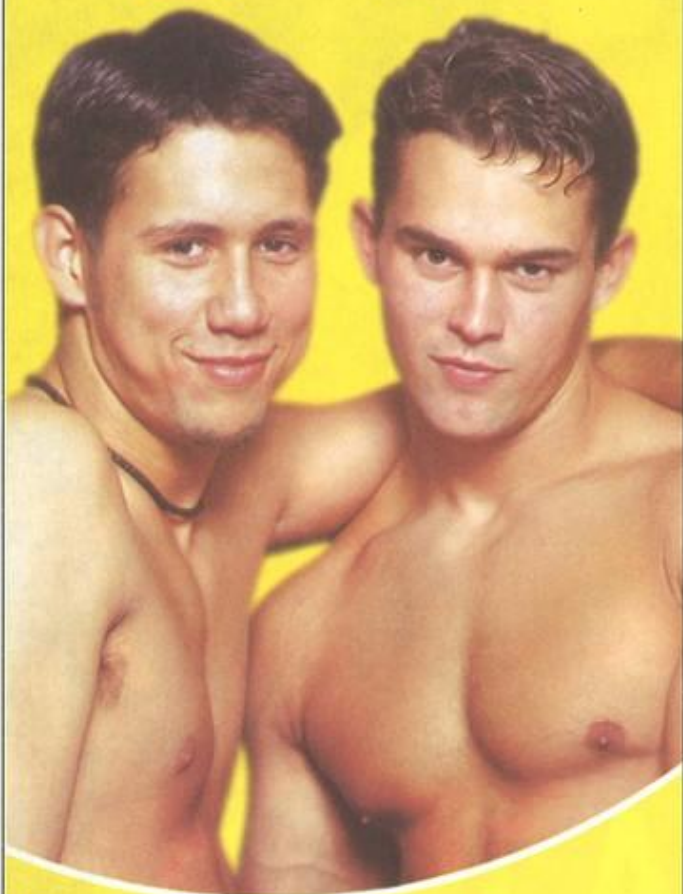
NOUVEAU!



DÉLIT MAJEUR

08 36 68 34 00
3615 BC

"It's Okay
to be
gay"



3615

gay

La Référence !

Par Téléphone

08.36.67.11.00

"It's Okay to be gay" : C'est OK d'être GAY
Photo: Hervé Bodillis
3615: RCS 408.118.370 - 1,29 F TTC / mn
08.36.67: RCS 398.335.091 - 1,49 F TTC / mn

un livre, des débats,
mon opinionion :

le féminisme
en question

Collection été 1999 : le féminisme... De ces sujets que les canards gais traitent régulièrement mais sporadiquement, pour se dédouaner de ne pas y penser le reste du temps, en guise de déculpabilisation à bon compte. De préférence, l'article est écrit par une fille : les garçons se contentent de dodeliner de la tête, dans un mouvement proche de celui des chiens en plastique à l'arrière des voitures quand ils donnent leur assentiment je-m'en-foutiste. En principe, la fille de l'article n'est pas avare d'écritures : alors que les bons copains pédés ne perdent que très très exceptionnellement leur temps à pondre sur le féminisme ou les gouines, c'est avec conviction qu'elle prête sa plume à défendre les garçons et les bienfaits d'une égalité soi-disant équitable... Et les mecs sont le lieu de l'universalisme quand les filles sont cantonnées au particularisme. Ben voyons ! Non pas que le particularisme n'ait pas des avantages et l'universalisme des tares : mais on sait bien de quel côté penche la balance de la domination... Et parce que ce sont des filles qui écrivent sur le féminisme, alors on continue de croire qu'il ne concerne que les femmes ; on renforce le biologisme quand le but était de le mettre en cause. Car quand bien même le féminisme ne serait qu'une critique aseptisée des rapports de pouvoir et des jeux de rôle impartis aux femmes et aux hommes, pourquoi devrait-il n'intéresser que les unes ?

Et si, pour avoir une chance de dépasser ce paradoxe, le féminisme était plutôt une épistémologie des rapports de genre et non de sexe ? Dans ce cas, rien, strictement rien, ne justifie que seules des femmes s'en préoccupent. Nous n'en sommes pas là évidemment, et le conflit stagne encore sur le sens et le contenu à accorder au mot... De même qu'à défaut d'être nécessairement une « femme », mon nom sonne bien « fille ».

Sur les contenus du féminisme justement, un livre vient éclairer le débat et des débats au Centre gai & lesbien, organisés par le Zoo, ont tenté de faire le point entre les différents courants. Car du féminisme matérialiste au post-féminisme des queers, quelques-uns voudraient nous faire croire qu'il y a incompatibilité d'humeur complète, quelques-uns paraissent

avoir intérêt à montrer les divergences pour affaiblir et les unes et les autres... au détriment des mêmes toujours, et en oubliant que la performativité et les idéologies ont parfois le sens de la stratégie, que qu'elles que soient nos préférences théoriques, nous pouvons bouger en fonction des besoins et des affronts. Être sur tous les terrains et apprendre le mouvement, telle devrait être la conscience politique minimum de toutes et tous les féministes ou post-féministes.

Et à propos du mouvement justement, le recueil d'articles publié par Corinne Monnet et Léo Vidal, *Au delà du Personnel*, est exemplaire, qui réunit et unit des auteurs/es aux opinions apparemment divergentes, en dégagant un projet commun plutôt qu'en mettant l'accent sur l'affrontement. Et c'est un vrai régal de passer d'un article à l'autre, avec les agacements des uns effacés par les nuances des autres, et le sentiment de participer en tant que lecteur à la discussion qui anime le recueil. Un autre des intérêts de ce livre, et non des moindres, est de mélanger les styles et les genres, en plus des opinions : des témoins qui signent d'un simple prénom côtoient des universitaires, des militantes et des militants « officiels », sans hiérarchie qualitative entre les unes et les autres ; des anarchistes français rencontrent des activistes bisexuelles américaines ; des « femelles » s'identifient au masculin, des « mâles » au féminin ; la théorie côtoie la vulgate ; les butchs, les pédés, bi et compagnie font la danse et la nique à la pensée unique. Afin, détail d'importance et symbole par excellence d'une volonté de mettre en cause le monopole du sexe sur le genre, tout au long des articles, l'arbitraire linguistique place du féminin là où la grammaire orthodoxe et universaliste voudrait du masculin. Ainsi, sous couvert de féminisme et par le truchement de « e » sonores et trébuchants, les articles dépassent le seul questionnement des rapports de sexe et de genre : le couple et l'amour sont mis en cause, en particulier au travers de l'excellent article de Marie-Odile Marty ; la nécessité d'une déconstruction de l'hétérosexualité par les études féministes lesbiennes fait l'objet d'une discussion dans l'article de Sarah

Franklin et Jackie Stacey ; et Sheila Jeffrey accorde un entretien à Claudie Lesselier sur son approche historique du féminisme du début de siècle et le backlash qui s'en est suivi.

Que l'on acquiesce à tous les argumentaires développés dans le livre n'est pas la question : dans leur pluralité, ils reconstituent le puzzle des conflits actuels et permettent souvent de dépasser les clivages. Il ne s'agit pas de dire qu'entre tel ou tel féminisme, il n'y a pas de théories et de présupposés différents : il s'agit plutôt de montrer que les différences de points de vue sont souvent plus l'effet de positionnements variés que d'incompatibilités idéologiques incommensurables. Et c'est là que le recueil publié par Corinne Monnet et Léo Vidal rejoint les débats que le Zoo a organisé au Centre et à la Sorbonne sur le féminisme. Il n'y a plus à se culpabiliser pour ce que certains nomment de la mauvaise foi : nous n'avons pas à choisir *ad vitam eternam* une chapelle féministe. Sans renier des préférences idéologiques et de positionnement, il faut savoir jouer de la performativité, dire et montrer là ce qui sapera le mieux les fondements (hétéro)sexistes, quitte à apparaître tour à tour comme matérialiste à la Wittig ou post-féministe à la Butler. Partir d'une observation et d'une critique de l'hétérosexualité pour déconstruire, comme le propose Judith Butler, ou montrer en quoi lesbienne n'est pas femme, comme le fait Monique Wittig, posent des problématiques différentes sans pour autant avoir des buts antagonistes. Les débats du Zoo, l'un animé par Claudie Lesselier au Centre gai & lesbien le 18 mai, l'autre par Béatriz Preciado le 4 juin, sans nier les différences entre le féminisme matérialiste et le queer-féminisme, ont au moins abouti à une conclusion optimiste : les queers sont aussi féministes et les féministes sont parfois queers. En tout cas, nous sommes alliées davantage qu'ennemis.

CATHERINE DESCHAMPS

1. *Au-delà du personnel : pour une transformation politique du personnel*, textes réunis par Corinne Monnet et Léo Vidal, édition Atelier de création libertaire, Lyon, 1997, 295 pages. Pour acheter le livre (85 francs), contactez l'Atelier de création libertaire, BP 1186, 69 202 Lyon cedex 01, tél./fax : 04 78 29 28 26, ou contactez Léo Vidal par mail : leovidal@aol.com

RAPPORT FINANCIER 1998

de 2 878 384,42 francs en 1997 à 2 372 899,72 francs en 1998, soit une diminution de 505 484,70 francs, les coûts hors salaires ont accusé une baisse de 717 911,39 francs par rapport à 1997 et les frais de personnel pris isolément ont augmenté de 212 426,69 francs.

Le directeur et le comptable ont quitté la structure à la fin de l'exercice, le versement d'indemnités légales et transactionnelles expliquent partiellement l'augmentation des charges salariales. Le solde est justifié par un doublement des charges d'objecteurs de conscience, dû à deux objecteurs présents sur tout l'exercice et près de 30 000 francs de charges fiscales.

Au sein des charges de fonctionnement courantes, l'accent a été mis sur un ensemble d'économies, le Centre ayant préféré réduire le volume et l'envergure de ses activités afin d'assurer sa survie économique.

- réduction de moitié des locations extérieures ;
- réduction de moitié des achats de marchandise (hors cafétéria), principalement sur les articles de la boutique (- 44 KF), le dépôt-vente (- 45 KF) et les diverses fournitures, les coûts de fournitures administratives étant restés stables ;
- réduction de moitié des frais de mission.

Il est à noter que l'organisation de l'EuroCentre en 1997 (compensé par une subvention ponctuelle de 140 000 francs de la Dass) a occasionné de fortes dépenses avec des répercussions non négligeables sur l'ensemble des postes de charges. Ces dépenses n'ont pas été reconduites en 1998 et expliquent une bonne part de la baisse du compte de charge.

Bien que les charges exceptionnelles aient été réduites de moitié entre 1997 et 1998 (expliqué par près de 140 000 francs de créances irrécouvrables passées en 1997), nous ne pouvons que déplorer près de 50 000 francs de pénalités fiscales liées à la TVA des exercices antérieurs.

Produits

En 1998 on constate une baisse importante des produits liés à nos ressources propres, l'écart est de 343 688,91 francs par rapport à 1997. Les recettes publicitaires du 3 Keller, avec 427 686,71 francs sont presque identiques sur les deux exercices. Ce sont les recettes d'exploitation de la cafétéria qui ont subi la plus forte baisse, elles ont réduit de moitié, passant de 316 072 francs en 1997 à 141 088 francs en 1998, pour un investissement en marchandise ne variant pourtant que de 22 000 francs entre les deux exercices, 106 026 francs en 1997, 83 899 francs en 1998.

Les comptes 1998 accusent un déficit de 126 606,17 francs, soit un déficit cumulé de 393 558,41 francs. Le total des charges est inférieur de 580 413,23 francs par rapport à 1997 et cela s'explique par la diminution de certains postes de dépenses qui seront détaillés ci-dessous. Malgré tout, l'exercice se termine avec des recettes n'arrivant pas à couvrir l'ensemble des charges et ce sont principalement les ressources propres qui sont à l'origine du problème.

Charges

Les charges de fonctionnement courantes sont passées

HENRI RABOURDIN
COMMISSAIRE AUX COMPTES
4, RUE TURGOT
75009 PARIS
TEL. : 01 47 70 51 20
FAX : 01 47 70 51 60

Association Centre GAI ET LESBIEN

Association régie par la loi de 1901

Siège Social : 3, rue Keller

75011 PARIS

RAPPORT GENERAL DU COMMISSAIRE AUX COMPTES

Comptes annuels - Exercice clos le 31 décembre 1998

Mesdames, Messieurs,

En exécution de la mission qui m'a été confiée par votre Assemblée Générale en date du 20 avril 1996, je vous présente mon rapport relatif à l'exercice clos le 31 décembre 1998, sur :

- le contrôle des comptes annuels de l'association Centre GAI et LESBIEN, tels qu'ils sont joints au présent rapport,
- les vérifications spécifiques et les informations prévues par la loi.

Les comptes annuels ont été arrêtés par le Bureau, le 12 mai 1999. Il m'appartient, sur la base de mon audit, d'exprimer une opinion sur ces comptes.

1 - OPINION SUR LES COMPTES ANNUELS

J'ai effectué mon audit selon les normes de la profession ; ces normes requièrent la mise en œuvre de diligences permettant d'obtenir l'assurance raisonnable que les comptes annuels ne comportent pas d'anomalies significatives. Un audit consiste à examiner, par sondages, les éléments probants justifiant les données contenues dans ces comptes. Il consiste également à apprécier les principes comptables suivis et les estimations significatives retenues pour l'arrêté des comptes et apprécier leur présentation d'ensemble. J'estime que mes contrôles fournissent une base raisonnable à l'opinion exprimée ci-après.

Toutefois l'insuffisance des procédures de contrôle interne d'enregistrement des recettes de l'activité cafétéria en 1998, ne me permet pas d'être assuré de l'exhaustivité des mouvements.

Sous cette réserve, je certifie que les comptes annuels sont réguliers et sincères et donnent une image fidèle du résultat des opérations de l'exercice écoulé, ainsi que de la situation financière et du patrimoine de l'association à la fin de cet exercice.

2 - VÉRIFICATIONS ET INFORMATIONS SPÉCIFIQUES

J'ai également procédé, conformément aux normes de la profession, aux vérifications spécifiques prévues par la loi.

A l'exception de l'incidence des faits exposés ci-dessus, je n'ai pas d'autres observations à formuler sur la sincérité et la concordance avec les comptes annuels des informations données dans le rapport moral du Président, et dans les documents adressés aux adhérents sur la situation financière et les comptes annuels.

Paris, le 27 mai 1999

Le Commissaire aux Comptes

Henri RABOURDIN



Enfin, en 1998, les produits de l'organisation de spectacles au profit du Centre s'élevèrent à 5 299 francs contre près de 170 000 francs en 1997. Mais il convient de relativiser cet écart compte tenu des coûts d'organisation en 1997 d'événements tels que le Fol Opéra, l'EuroCentre, mais une recette élevée ne préjuge pas de la rentabilité de telles opérations, le bilan 1997 en est la preuve.

Le Centre gai & lesbien a préféré ne pas prendre de risques cette année.

Le montant des subventions institutionnelles a augmenté en 1998 de près de 100 000 francs par rapport à l'année passée. Les montants sont pratiquement les mêmes pour la Dass et la Cramif, et la DGS

avait versé 120 000 francs en 1997 mais rien en 1998. C'est un nouveau partenaire institutionnel, le ministère de la Jeunesse et des sports, avec 200 000 francs sur une action pilote d'accueil de jeunes par des jeunes qui a permis cette augmentation de ressources subventionnelles.

apports privés sont stables, en matière de dons, les rentrées principales constatées l'ont été sur l'opération Octobre rose. L'écart sur cette rubrique s'explique par une réduction de près de la moitié de la subvention d'Ensemble contre le sida imputée à l'exercice 1998. Considérée séparément, ECS s'est engagé à hauteur de 296 000 francs sur l'exercice 1998, une part de subvention de 190 000 francs a été reportée à l'exercice 1999 et était destinée au financement du salaire d'un poste de responsable des activités d'accueil et de service qui n'a pu être recruté en 1998. Ce sont donc 106 000 francs qui sont imputés à l'exercice 1998.

Enfin, quelques 81 560,25 francs sont attendus au titre du remboursement par l'État des frais engagés pour nos objecteurs de conscience, sur deux exercices et figurent au titre des produits constatés d'avance.

Bilan 1998

ACTIF	1997	1998	PASSIF	1997	1998
ACTIF IMMOBILISÉ			FONDS ASSOCIATIFS		
Immobilisation incorporelles	778	2 805	Fonds propres	25 943	25 943
Immobilisations corporelles	79 056	42 183	Réserves	189 475	189 475
Dépôt et caution	46 500	38 500	Report à nouveau		- 266 952
			Résultat	- 266 952	- 126 606
ACTIF CIRCULANT			Subvention d'investissement		
Avances et acomptes	141 978			0	
Clients	78 029	120 356	Provisions pour risques	66 000	96 000
Créances diverses	24 494	6 962	DETTES		
Produits à recevoir	230 901	518 326	Emprunts et dettes	37 326	10 646
Disponibilités	207 980	31 923	Financières		
Charges constatées d'avance	15 152	14 633	Fournisseurs	312 800	39 152
			Dettes fiscales et sociales	458 907	642 993
			Autres dettes	1 369	
			Créditeurs divers		8 300
			Produits constatés d'avance		193 486
TOTAL	824 868	812 437	TOTAL	824 868	812 437

Compte de résultat 1998

CHARGES	1997	1998	PRODUITS	1997	1998
Achats de marchandises	237 712	102 148	Recettes cafétéria/boutique	316 073	141 089
Autres achats			Pub, abonnement, prestation	615 852	447 147
Charges extérieures	1 479 476	984 633	Subventions d'exploitation	1 554 925	1 568 271
Impôts et taxes	114 451	86 458	Adhésions	30 900	30 300
Salaires et traitements	693 321	866 657	Dons	131 201	89 574
Charges sociales	227 930	267 021	Reprise subv. d'invest.	5 835	0
Dotat aux amortissements/Immo	62 215	50 761	Reprises / Provisions	154 332	15 000
Dotat aux provisions		11 062	Remboursement objecteurs		81 560
Actif circulant	6 628	16 106	Produits financiers	291	0
Dotat aux provisions pour risques	0	30 000			
Autres charges	38 982	2 176			
Charges financières	24 297	1 983			
Charges s/ex. Pénalités amende		57 412			
Charges exceptionnelles	47 702	23 130			
TOTAL DES CHARGES	3 079 961	2 499 547	TOTAL	2 813 009	2 372 941
Résultat	- 266 952	- 126 606			
TOTAL	2 813 009	2 372 941			

Remarques

L'exercice 1998 accuse un résultat négatif de 126 606,17 francs, cumulé avec le report des exercices antérieurs, le déficit est de 393 558,41 francs. C'est en fait le seul vrai problème du Centre gai & lesbien et la seule critique vraiment constructive à faire de ce bilan. Le Centre a un besoin urgent d'augmenter la part de ses ressources propres et cette

préoccupation devra être centrale en 1999. Il est en effet nécessaire, outre la réduction du déficit, d'assurer la pérennité des finances du Centre dans le contexte d'une baisse importante des subventions à prévoir pour les exercices prochains, et de se préparer à la refonte de la législation relative à la fiscalité associative pour l'an 2000.

Sans entrer plus avant dans des considérations commerciales, il faut tout de même admettre que le niveau d'investissement financier dans la parution du 3 Keller devrait permettre de constater une meilleure rentabilité quand nous parvenons tout juste à l'équilibre.

Concernant la cafétéria, la critique est de même nature. Si nous partons d'une marge de 2,5 points sur nos produits, nous devrions atteindre 210 000 francs de chiffre d'affaire pour un investissement en achats de 87 000 francs, ce qui n'est pas le cas.

Pratiquement, on peut identifier trois ordres de décisions visant à atténuer le déficit pour le futur :

- revoir globalement notre situation fiscale,
- définir un programme et un calendrier prévisionnel d'actions concrètes de collecte de fonds,
- optimiser nos moyens de financement propres.

à propos des groupes de parole

***L'association
des médecins gais
organise depuis
plusieurs années
des groupes
de Parole,
rue Keller, animés
par des « psys »
de l'AMG.
La spécificité
et la singularité :
participation
gratuite,
groupe ouvert,
participants
et animateurs
sont gais.
Un partenariat
CGL/AMG***

Travail de Trépas - Travail de résurrection : une tâche impossible

PAR JEAN-PHILIPPE COZ*

De janvier à juin dernier 13 séances ont été proposées. Un mardi sur deux, pour les personnes séro-positives VIH. Je dis « proposées » car, par deux fois, le groupe n'a pas eu lieu faute de participant. Une autre fois, une seule personne s'est présentée avec qui j'ai eu un entretien.

Le fait qu'Éric se retrouve seul avec l'animateur du groupe l'a d'abord laissé incrédule (« suis-je le seul séropositif à vouloir parler ? », puis culpabilisé (« les autres séropos vont donc tellement bien qu'il n'y a plus besoin de toutes ces associations et de ces groupes »). Enfin, blessé dans son intimité (« c'est vrai que je suis seul mais je ne me pensais pas aussi seul que cela »).

Un autre mardi où plusieurs personnes s'étaient retrouvées, Éric, dans un mouvement altruiste vis-à-vis du groupe, remerciera ce dernier et regagnera un peu d'estime de soi dans la discussion qui eut lieu au sujet des traitements et des trithérapies.

Bruno est une des « mémoires » du groupe ; il y vient, par période depuis plusieurs années et a connu différents « psy »

qui l'ont animé. C'est en effet l'une des particularités du groupe de Parole que, d'une part d'être animé successivement tous les six à neuf mois par un « psy » différent, d'autre part d'être ouvert aux participants sans obligation d'inscription, ni engagement d'assiduité comme cela existe dans d'autres groupes plus ou moins identiques.

Pierre a 32 ans, est séropositif depuis 10 ans et suit une trithérapie avec des antiprotéases. Il dit : « Dans une première période, la séropositivité m'a assommé. C'était la fin de mes études où je me préparais à la vie professionnelle comme cadre dans le secteur bancaire. Je travaillais, sortais, baisais. Enfin, venant de province, je pouvais être gai. J'ai été cassé, c'était fini. Puis, malade et hospitalisé, je pensais que j'allais mourir. tout le monde mourait autour de moi, et en 96, il y a eu les antiprotéases. C'était la résurrection. Aussi je m'excuse, mais je vais mieux et je profite du temps ; j'ai l'impression de ne plus avoir besoin de venir aussi souvent au groupe de Parole qu'avant. Pourtant, c'est vrai, avant chaque bilan, avant chaque rendez-vous avec mon médecin hospitalier, je sens que je vais péter les plombs, alors, je viens ici ; je sais qu'il y a toujours quelqu'un le mardi. »

C'est la permanence du cadre du groupe de Parole qui permet aux participants de s'éloigner certains mardis ou même une saison, et d'y revenir, ou pas.

Qu'il y ait peu ou beaucoup de participants, le groupe fonctionne d'abord comme une réalité psychique pour ceux qui y viennent.

Face à l'épreuve de la maladie, aux doutes sur la médication, aux inquiétudes sur l'avenir, aux angoisses sur la question de sa propre fin, le groupe de Parole s'affirme comme une enveloppe psychique supplémentaire qui permet l'étalement et peut suppléer provisoirement une fragilité personnelle.

À un moment de l'épidémie de sida où la précarité, la disparité des situations personnelles face au virus s'accroît, l'absence/présence des participants au groupe de Parole s'associe à l'effet yoyo que prend la maladie.

Laurent a 21 ans ; il est séropositif depuis trois et déjà sous trithérapie. Le groupe le rassure et l'effraie à la fois. Parfois un « vieux sidéen » vient raconter la mort de son ami, la déchéance physique et psychique, la fatigue à continuer le traitement, la difficulté à trouver du sens à la vie.

Laurent dit : « C'est une autre planète et pourtant j'y suis. Je n'imaginai pas que cela soit si dur. Je trouve que les gens parlent d'eux-mêmes comme s'ils étaient déjà morts. Quand on m'a annoncé ma séropositivité, c'est exactement ce que je me suis dit : ça y est, tu es mort ! Et pourtant j'étais encore en vie et je le suis toujours. » C'est ce que dit aussi le psychanalyste Michel de M'Uzan dans le texte

Travail du trépas (De l'art à la mort : le travail du trépas. Gallimard 1977).

Le mourant est bien celui dont on ne remet plus la mort en question. Il semble que cela soit le cas avec le sida où, en plus

d'amorcer ce travail du trépas, la personne séropositive affronte désormais, avec les trithérapies (quand elles fonctionnent), un travail de « résurrection psychique ».

Si ce « travail de trépas » est une ultime expérience relationnelle qui donne un savoir sur l'espèce humaine, savoir unique et dernier faut-il le préciser, le travail de résurrection semble aller au-delà des possibilités psychiques.

Re-travailler, aimer de nouveau, trouver du sens, affronter la banalité de la vie quotidienne et ses difficultés et, peut-être, l'exigence de trop, c'est ce qu'affrontent les personnes séropositives.

Le travail de résurrection serait, en quelque sorte, une tâche inhumaine pour la Psyché.

d'assidus s'est très rapidement construit autour de six personnes qui se revoient parfois après le groupe pour prendre un pot, se téléphonent et font des sorties ensemble. (Le groupe oscillait souvent entre 7 et 10 personnes.)

Chaque participant est amené à raconter selon son désir une partie de sa vie amoureuse, sexuelle dans une règle d'écoute neutre et bienveillante. Chaque participant réagit aux différentes interventions en éclairant sa propre histoire. Progressivement des thèmes et des problématiques ressortent des propos des participants. Ce fonctionnement du groupe permet de poser des problématiques plus globales et de faire, avec eux, un travail d'articulation et de mise en relation avec leur propre histoire.

Chaque séance va permettre aux participants de déposer et de « piocher », de nouvelles idées, de nouvelles façons de faire. Un creuset d'idées, de façon de faire est construit par l'ensemble des participants, une mémoire collective s'invente à partir des fragments d'expériences vécues par les membres du groupe. Les participants vont pouvoir ainsi construire une nouvelle histoire, parallèlement à la leur, l'histoire de la construction d'un groupe. S'appuyant sur cette nouvelle histoire, ils vont trouver pour certains des « ressorts », un appui et peut-être aussi des solutions pour se reconstruire une identité sexuelle et une confiance en soi, valorisée.

Ils sont tous venus aux séances du groupe parce qu'ils souffrent, se sentent tiraillés par des pulsions qu'ils ne peuvent maîtriser, canaliser. Ils sont venus parce qu'ils ne savent pas s'ils sont gais, parce qu'ils

Le groupe de Parole : un espace pour la construction d'un nouveau regard sur soi, une initiation au voyage intérieur

PAR PHILIPPE MICHEAU**

Ils sont tous là encore une fois, les fidèles du groupe, qui viennent se raconter, s'écouter et se rencontrer, tous les mardis soir au Centre gai & lesbien. Un noyau

PARTENARIAT

Centre gai & lesbien et AMG

(Association des médecins gais)

**Point
Santé**

**S'informer, parler avec un
médecin gai : c'est possible !**

Le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h
à 16 h au 01 48 05 81 71.

**Groupe
de parole**

Pour séropositifs un mardi sur deux au Centre à 20 h 15.

Connaissance de Soi et de l'Autre à travers la Sexualité

un mardi sur deux au Centre à 20 h 15.

Prochaines dates : **en septembre** (téléphoner à l'accueil).

éprouvent des difficultés à dire et vivre leur homosexualité. Ils sont venus parce qu'ils n'ont pas une haute estime de ce qu'ils sont et font, et viennent ici pour dire et exprimer leur douleur. Ils sont venus dans ce groupe parce qu'ils vont enfin pouvoir parler de ce qu'ils sont et vivent. Ils viennent aux séances pour trouver aussi des solutions aux questions qui les assaillent et cheminer plus sereinement dans leur désir de vérité.

Certains sont venus une fois déposer leurs questions, leurs souffrances et sont repartis. D'autres ne sont plus revenus dans le groupe depuis qu'ils ont rencontré un partenaire stable avec qui ils ont établi une relation satisfaisante. Ils sont néanmoins venus, une dernière fois pour raconter aux autres membres du groupe le changement amoureux qui s'était produit dans leur vie. Avant de quitter le groupe, ils ont déposé l'indice d'une mémoire partageable et assimilable pour tous, un repère signifiant, expliquant la sortie du groupe. Ils ont dit qu'il avait « fait groupe » avec un autre. Seuls sont restés dans le groupe, ceux qui avaient le sentiment d'éprouver des difficultés dans leur vie amoureuse, dans leur sexualité et leur identité.

Chaque séance donne aussi lieu à des commentaires sur l'avancée ou non des participants en fonction de leur problématique. Comme le fait remarquer Marcel à cette séance, Victor et Denis arrivés dans le groupe avec un fort questionnement sur leur identité sexuelle, ont grandement évolué depuis septembre. Cette affirmation repose essentiellement sur la croissance et l'expression nouvelle, d'un certain nombre de pratiques sexuelles envisageables par eux au départ mais aussi sur les propos plus optimistes qu'ils tiennent sur eux. Ceux qui viennent régulièrement ont pu ainsi constater le chemin parcouru ensemble et individuellement par rapport à leur problématique de départ. Toutes les histoires sont différentes et pourtant, chacun vient y chercher, en même temps qu'une différence, un mot, une phrase, une expérience personnelle qu'il puisse se réapproprier pour l'aider à trouver un nouvel éclairage à sa souffrance.

Comme Denis l'exprime au cours de cette dernière séance du mois d'avril « Ce qui est bien dans le groupe par rapport à l'entretien individuel, c'est que ça permet de faire le point sur le présent et ça donne

les moyens de réagir immédiatement dans le futur. » Je rajouterais ici, que le groupe est aussi le dépositaire d'une mémoire commune constituée par l'ensemble des participants réguliers. Cette mémoire est le fond sur lequel, chaque propos sera déposé, puis analysé par le groupe. Toutefois, c'est à partir des comportements et des attitudes, plus que de l'histoire personnelle de chacun que se constitue cette mémoire.

Denis est venu au groupe depuis le mois de septembre. Il a la trentaine, vit et travaille à Paris. Il ne se sent pas heureux. Il éprouve des difficultés dans sa vie amoureuse, dans sa sexualité et son identité. Au départ, toutes ses questions se rapportent à son identité, l'image qu'il se fait de lui-même et l'image qu'il projette sur les autres gais. Il se sent très différent, il ne sait d'ailleurs pas pourquoi il attire plus de filles que de garçons. Il éprouve des difficultés à communiquer avec les autres et surtout il panique quand il se retrouve seul avec un garçon.

Ses relations sexuelles semblent s'être limitées jusqu'à présent à de la masturbation seul ou à deux. Il évoque ses rencontres, ses approches malheureuses, ses indécisions quand il doit faire le premier pas vers l'autre. Tout en racontant cela, il se met à rougir... Progressivement, d'une position plaintive et passive, il va affirmer son désir aux autres et raconter ses expériences sur un nouveau mode...

Dernière séance du mois d'avril, Denis est plus souriant, semble plus heureux ; depuis septembre, il s'est affirmé. Il parle de sa sexualité avec moins de difficulté. Il raconte ses sorties dans les bars et les boîtes gaies, ses rencontres et ses expériences sexuelles nouvelles. Ses questions ont changées, il avoue qu'aujourd'hui, il ne se pose plus la question-première de savoir s'il est gai ou pas. Il affirme prendre beaucoup plus de plaisir, il sort maintenant seul dans le milieu gai. Il s'est reconstruit un tissu affectif et social valorisant.

Les autres participants le confirment dans son évolution, lui font remarquer à quel point il s'est désinhibé et épanoui. Un des membres du groupe, qui n'était pas venu depuis longtemps, constate l'évolution et la pose au Centre sous l'accord des participants. Un autre participant prend la parole pour raconter le chemin qu'il vient de parcourir depuis la dernière séance...

Chaque histoire racontée est différente des autres même si, parfois les problématiques se rejoignent. Les plus assidus ont pu trouver un cadre de réflexion, les amenant à pousser plus loin leur réflexion sur eux-mêmes, sur les autres et sur leur sexualité. Certains ont esquissé des liens avec leur biographie et ont éveillé en eux le désir de poursuivre le voyage intérieur ailleurs.

Pour les autres, il ont pu déposer leurs angoisses et leurs craintes, souvent de manière violente, avec une urgence de dire là, dans ce cadre, quelque chose qu'ils n'auraient pas pu déposer ailleurs...

* Jean-Philippe Coz, psychanalyste, Paris. A animé un groupe de Parole réservé aux personnes séropositives VIH.

** Philippe Micheau, psychanalyste, Paris. A animé le groupe de Parole intitulé « Connaissance de soi et de l'autre à travers la sexualité ».

Tous deux membre de l'AMG.

NB : les fragments d'histoire de vie posés dans cet article ont été, volontairement, édulcorés d'un certain nombre de détails pour préserver l'anonymat des participants. Je tiens à travers cet article à remercier les participants pour leur assiduité et le courage dont ils ont fait preuve. J'épère leur avoir apporté le goût du voyage... Remerciement à Claude pour sa confiance.

Aux membre du Centre gai & lesbien qui nous ont permis de travailler confortablement, ailleurs que dans la cave...

Exclusivement féminin



LESBIAN & GAY PRIDE MONTPELLIER

5 JUIN 1999

En ouverture de la folle saison des Gay Pride, Montpellier a défilé le 5 juin dernier, sur les thèmes « Droit au respect » et « Les 30 ans de Stonewall ». Êtes-vous perspicaces ? Avez-vous remarqué qu'à Paris, les thèmes sont différents ? La tentative d'unifier toutes les LGP de France sous l'oriflamme de « Interpride France » se met doucement en place, et les responsables parisiens ont pris quelques libertés avec les deux thèmes retenus par les autres villes en France.

Mais revenons à Montpellier et à ses pages.

sa marche de fierté homosexuelle du 5 juin. Toute la semaine a été riche en événements et pour sa part, le Centre gai & lesbien de Montpellier a organisé une conférence intitulée « L'éducation a-t-elle un sexe ? », où ont été largement discutées les questions de la parentalité homosexuelle et de la capacité d'un couple homo à élever des enfants, avec des prise de position virulentes entre partisans et opposants. Le Centre gai & lesbien de Montpellier a aussi été présent la veille de la marche, lors de la conférence-débat réunissant Patrick Bloche, le fameux député PS rapporteur du PaCS à l'Assemblée nationale, François Vauglin, président de Homosexualité & socialisme, Fabienne Larrivière, présidente de la LGP Montpellier et de Interpride France et Céline Besançon, présidente du Centre gai & lesbien de Montpellier. Débat passionnel et animé, comme à l'accoutumée dès qu'on évoque le PaCS.

Le samedi 5 juin maintenant... rendez-vous était donné à 13 heures pour le forum des associations (organisé comme chaque année par le Centre gai & lesbien de Montpellier) à l'esplanade du Peyrou (plus connue tout au

long de l'année comme le lieu de dragage homo de Montpellier), puis à 15 heures pour le départ de la marche.

Le cortège fut long à s'ébranler, vu les nombreux chars cette année (12 au total) et le nombre important de gens qui nous avaient rejoint dès le début. Le Centre gai & lesbien de Montpellier disposait lui aussi d'un engin motorisé (grande première), décoré par les soins d'étudiants en arts plastiques sur le thème du couple (homo bien sûr), fièrement installé en deuxième position, derrière le char de la LGP. On avait nous aussi des danseurs frénétiques qui se trémoussaient en rythme, comme quoi les associatifs ne sont pas tous des coincés et frustrés du cul (ils ont à ce propos largement distribué des capotes et des digues dentaires aux badauds médusés.) On peut aussi s'amuser sur un char du Centre gai & lesbien...

Peu de responsables politiques, visiblement frileux une semaine avant les élections européennes, seuls Christophe Girard des Verts et Christine Priotto pour le PS avaient répondu présents (pas de politiques de première importance tout de même, bien que Christophe Girard soit M. Têtu et homo affiché.)

Au final, on estime que 5 000 personnes ont défilé pour cette marche de fierté homosexuelle, ce qui place définitivement la LGP Montpellier comme la deuxième Gay Pride de France, derrière Paris. Et, comme toujours, les médias n'ont retenu que les drag-queen et autres clichés, à croire que les pédés sont tous des folles et les gouines des camionneuses affirmées.

Alors, est-ce que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes (dixit Pangloss ?).

Un petit incident est venu un peu refroidir l'atmosphère ; alors que, quelques jours auparavant, un ordre de marche avait été fixé par la présidente de la LGP et distribué à tous les participants (associations et établissements), les bénévoles de Aides Languedoc-Méditerranée ne s'y sont pas conformés et ont été « chahutés » par le service d'ordre quelque peu agressif de la LGP. Cet événement est particulièrement fâcheux parce qu'il donne une mauvaise image de la LGP et de tous les participants, alors que justement cette marche devrait être un exemple irréprochable de respect (cf. le thème de cette année) et de non violence. Comment espérer une intégration douce et sans douleur si on n'est déjà même pas capables de se respecter entre nous ? Qui plus est, faire apparaître au grand jour une image divisée de la communauté homosexuelle nuit à notre travail sur le terrain tout au long de l'année et à notre crédibilité.

Mis à part ce dérapage, la marche a été un succès complet, dont il faut être fier, même si on peut déplorer le peu de décibels accordé aux revendications identitaires face à la puissance sonore étalée par les établissements (discothèques en premier, évidemment.) Mais 5 000 personnes ensemble, dans les rues de Montpellier, fières et visibles, n'est-ce pas là un acte de militantisme fort ?

Alors le Centre gai & lesbien et la LGP Montpellier vous attendent l'an prochain pour la marche de fierté homosexuelle de l'an 2000.

CÉLINE BESANÇON,
PRÉSIDENTE DU CENTRE GAI & LESBIEN
DE MONTPELLIER

Le Centre gai & lesbien de Montpellier a été créé en mai 1995, juste avant la première Lesbian & Gay Pride de Montpellier (qui a eu lieu un mois plus tard). Aujourd'hui, il dispose d'un local en centre ville au 30, rue Cardinal de Cabrières, local rafraîchi en septembre dernier et, de ce fait, beaucoup plus accueillant et convivial.

Ouvert toute l'année les mardis, mercredis, samedis de 17 h à 20 h et les vendredis de 17 h à 22 h.

Horaire d'été en juillet-août : mardis, mercredis, samedis de 18 h à 21 h et les vendredis de 18 h à 23 h.



mixité

« Il y a des jours que l'on ne voudrait jamais connaître, comme celui où Vincent m'avoua son homosexualité. » Vincent, c'est le mari de l'auteure, on peut comprendre le choc. Reste à voir la suite.

Tout au long du livre, elle nous raconte l'évolution de leur relation après douze ans de vie commune, deux enfants et après que son mari a engagé une relation avec un homme. Réactions affectives, épidermiques, intellectuelles, elle se débat pour comprendre, pour accepter, rarement pour faire changer le cours des choses. Elle nous raconte l'étonnement et l'incompréhension, les tentatives de réconciliation et la haine, sa lutte pour se débarrasser de ses préjugés et tenter une nouvelle vie entre eux. Elle rencontre et apprécie les nouveaux amis de son mari, ils envisagent une autre manière de présenter les choses à leurs enfants.

La lutte n'est pas toujours contre l'autre, elle peut être contre soi-même pour rester deux et plus forts.

Un livre qui, même s'il est souvent maladroît — il faut le prendre comme il vient, un récit, un témoignage — nous montre comment une femme « ordinaire » découvre sa tolérance, amalgame de souffrance et d'intelligence.

Nathalie Hérisson, *L'affanchi(e)*, éditions des Écrivains, 148 pages, 119 francs.

vaudeville à l'anglaise

Bless et Rich installent leur amour dans le château d'une paisible campagne anglaise. Depuis l'épicerie du village, les commentaires vont bon train. Alors, des gens « comme ça... des tapettes... » vont s'installer chez nous. Curiosité et résistance, réaction des gens bien pensants. Le ton est donné, c'est une comédie.

Puis l'histoire se complique. Arrivent de nouveaux personnages. Pas toujours facile de comprendre d'où ils viennent et ce qu'ils font là. On devrait rire et on essaie de s'y retrouver.

Et même lorsque l'histoire se veut devenir délirante, burlesque, pour avancer, pour nous divertir, pour meubler peut-être, le délire semble plaquer artificiellement au récit, il n'arrive pas à faire corps avec lui et donc à l'enrichir.

Carlotta la lesbienne de service est une motarde que tout le monde prend pour un homme ; Bless est beau, blond et efféminé ; Richard est un brillant producteur dans le show-bizz... Tout quoi.

William Corlett, *Deux garçons bien sous tous rapports*, Nil éditions, 356 pages, 129 francs.

morbide

Le narrateur semble passer sa vie entre un sauna, le Tilt et le collège où il enseigne. Rien d'autre.

Dans son monde, le sida est plus qu'une maladie, c'est un art de vivre et un art de mourir. Chez lui, les séronégatifs sont des anormaux, et pas très fiers de l'être, leur désir est de contracter le virus au plus vite, comme un besoin ; les séropos bien portants attendent avec impatience et délectation la maladie déclarée ; et les malades attendent la mort. Tous avides dans une ambiance de chute inéluctable vers le néant. C'est infect. Le sida serait-il plus qu'une maladie mortelle ? Un mode de vie, une métaphysique. C'est sordide, surtout quand on a l'impression de se croiser soi-même au détour d'un couloir du sauna.

Le livre est malsain et envoûtant quand il réveille en nous une abdication que l'on prend pour une victoire ; terrible quand il dévoile un moment une face obscure de nous-même.

Patrick Gourvenec, *Tilt*, Le bord de l'eau, 120 pages, 80 francs.

noble homosexualité

Histoire des homosexuels à la Cour de France. On s'attend à un grand livre historique ou à un récit grivois et c'est entre les deux.

Le livre est bien écrit, bien documenté mais on espérait un peu plus de piquant car cette histoire partielle ne vaut finalement que par ce qu'elle a de partiel, d'anecdotique. Alors autant aller au bout de l'anecdote. C'est surtout intéressant par les citations, autant d'auteurs connus que de textes populaires. Dommage, il y en a trop peu pour rythmer un texte un peu ennuyeux.

*Le Roy, comme l'on dit, accole, baise et lèche
De ses poupins migons le teint frais, nuit et jour ;
Eux, pour avoir l'argent, lui prêtent tour à tour
Leurs fessiers rebondis et endurent la brèche.
Ces culs devenus cons engouffrent plus de biens
Que le gouffre de Schylle, haï des Anciens.*
C'est du Ronsard nous dit l'auteur.

Claude Pasteur, *Le beau vice*, Balland, Le Rayon gay, 208 pages, 79 francs.

mono-obsession

Une bonne moitié de la production du « Rayon gay » est la quête du Graal (l'expression revient souvent dans le livre de Erik Rémès) ; la quête se passe dans les bordels de Paris et d'ailleurs, ce Graal-là semble n'être pas une illusion quand on le tient dans la main, tumescent, violacé et juteux mais le

devient comme celui de Perceval car le posséder donne envie de plus et c'est lui finalement qui nous possède.

Voilà, c'est presque toujours la même histoire. Alors inutile de la raconter.

L'originalité du livre de Erik Rémès réside dans deux points : d'abord, son approche du sida, bien plus qu'une maladie dont il faut se préserver quand il est temps et laquelle il faut lutter mais une obsession qui crée et justifie un mode de vie. Il rend également bien compte du changement de comportement issu de l'évolution des thérapies.

Mais la vraie qualité du livre réside dans sa construction et son style : Erik Rémès n'a peur de rien et il a raison. « Paris, 1991 : 20 000 cas de sida ont été recensés en France. Ce soir je dîne avec mon Didier. » Les oppositions sont violentes, la chronologie implacablement marquée par des chiffres. Et puis l'auteur invente inlassablement des expressions, des néologismes, quelquefois on ne sait même plus si on est devant une faute d'orthographe ou un choix délibéré (« chaumage » qui revient à plusieurs reprises), phrases aux constructions invraisemblables mais qu'on sent issues d'un vrai travail. Esbrouffe ou vrai talent précurseur ?

Il suffit d'écouter les adolescents dans la rue pour penser que la deuxième explication peut être la bonne.

Erik Rémès, *Je bande donc je suis*, Balland, Le Rayon gay, 288 pages, 95 francs.

théâtre

Bernard-Marie Koltès était homosexuel mais n'était pas à proprement parler un auteur homosexuel. Dans le recueil d'interviews paru récemment *Une part de ma vie*, il n'en est que très peu question « Mon homosexualité n'est pas un pilier solide sur lequel je peux m'appuyer pour écrire. Sur mon désir, bien sûr, mais pas dans sa particularité homosexuelle. » (*Gai Pied*, 1983).

Koltès est-il aussi connu que le mérite son œuvre ? Sans doute pas. Peu joué, nous passons à côté d'une production de grande qualité vraiment originale et qui marque en profondeur notre époque. Merci aux élèves du Conservatoire d'art dramatique qui ont monté il y a quelque temps un très beau spectacle Matériau Koltès.

Alors que la sortie de ce livre qui s'adresse surtout à ceux qui connaissent l'œuvre de Koltès soit l'occasion pour les autres de découvrir son théâtre : *Quai Ouest*, *Le retour du désert*, *Combat de nègres et de chiens*, etc. Et si cet appel pouvait être entendu par les gens de théâtre, qu'ils nous donnent la chance de revoir bientôt ces pièces.

Bernard-Marie Koltès, *Une part de ma vie*, éditions de Minuit, 160 pages, 75 francs.

MARCEL

Contacts
très très rapides

08 36 67 35 35

Plus de 20 000 connectés
par jour

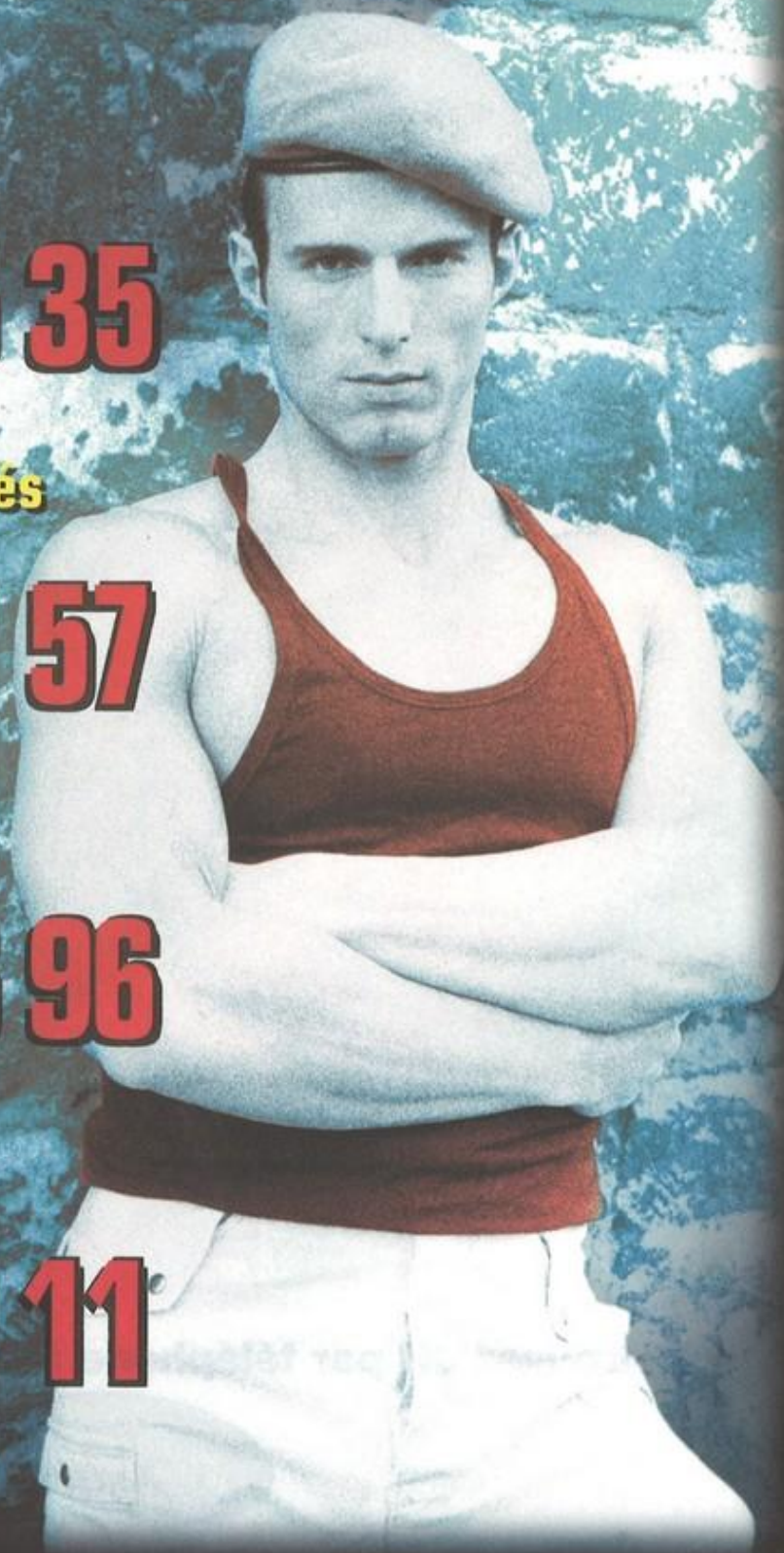
08 36 67 57 57

Duos directs
et immédiats

08 36 67 96 96

One to one
très chaud

08 36 68 32 11



Prends ta vie à bras-le-corps

J. Messana

36 15
JH

AGL : 1,01 F/mn seulement !

Retrouvez JH par téléphone :

Les moins chers
des téléphones :
1,49 F/mn seulement !
(AGL)

Plus 08.36.67.34.34

Vite 08.36.67.34.00

One 08.36.67.60.20

Ou par Internet : www.agl.fr/jh